

Introduction.
Vers une science de la conscience?
Approches scientifiques, épistémologiques, anthropologiques

Bernard Feltz (UCL)
Marc Crommelinck (UCL)
Tom Dedeurwaerdere (FRS-FNRS/UCL)

Bibliographical reference

Feltz, B., Crommelinck, M. and Dedeurwaerdere, T., 2000, "Introduction. Vers une science de la conscience? Approches scientifiques, épistémologiques, anthropologiques", in: *Revue Philosophique de Louvain*, Vol. 98(4): 655-658.

Self-archived author copy

This copy is for your personal, non-commercial use only.
For all other uses permission shall be obtained from the copyright owner.

Copyright ©: Peeters Online Journals

Introduction

In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, Tome 98, N°4, 2000. pp. 655-658.

Citer ce document / Cite this document :

Feltz Bernard, Crommelinck Marc, Dedeurwaerdere Tom. Introduction. In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, Tome 98, N°4, 2000. pp. 655-658.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/phlou_0035-3841_2000_num_98_4_7327

Vers une science de la conscience?

Approches empiriques, épistémologiques et anthropologiques

INTRODUCTION

Alors même que le concept de conscience est au cœur de la problématique philosophique traditionnelle, son association immédiate au concept de science a quelque chose de non évident et pour le scientifique, et pour le philosophe. Pour le scientifique car, en dehors de la période de la naissance de la psychologie introspectionniste à la fin du XIX^e siècle, jusqu'à une époque très récente, le concept de conscience a été banni de toute démarche rigoureuse. Les psychologues behavioristes privilégient une approche quantitative des formes manifestes du comportement et rejettent comme entité mentaliste toute référence à une vie intérieure de l'esprit. La révolution cognitiviste en psychologie n'a pas d'emblée donné au concept de conscience une place privilégiée, dans la mesure où la «vie de l'esprit» est décomposée en une série d'opérations cognitives portant à la fois sur le sujet et le monde, mais oblitérant la dimension intégrative d'une conscience réflexive. Les théoriciens des neurosciences ont pendant longtemps soit considéré le terme inapproprié pour désigner un quelconque champ de la réalité empirique, soit jugé qu'une visée d'une telle réalité était tout à fait prématurée étant donné le degré d'avancement des recherches et des théories dans leur discipline.

Pour le philosophe, par contre, le concept lui-même a reçu une sorte de valeur symbolique emblématique par son exclusion même du champ scientifique. Nombre de philosophes voient dans le concept de conscience une manière d'affirmer la spécificité de l'humain et de son irréductibilité aux approches causalistes explicatives à l'œuvre dans les diverses disciplines scientifiques.

Le caractère quelque peu provoquant de l'intitulé et l'organisation même de ce numéro témoignent précisément d'une volonté de renouer un dialogue entre les diverses disciplines scientifiques qui, dans les années les plus récentes, ont réinvesti le concept de conscience, et une philosophie

des sciences qui, sous le vocable général de la philosophie de l'esprit, a elle-même remis ce concept au cœur de ses préoccupations.

L'entreprise est loin d'être évidente dans la mesure où les divers champs disciplinaires s'articulent à des concepts de conscience selon des modalités qui leur restent intimement spécifiques. Le dialogue ne peut dès lors s'engager qu'entre chercheurs qui, tout en s'appuyant sur les théories et procédures expérimentales les plus avancées de leurs disciplines, s'intéressent aux procédures et concepts par lesquels d'autres disciplines approchent les phénomènes qu'ils étudient. Des interactions peuvent donc surgir qui peuvent conduire à des inflexions significatives des pratiques et concepts des diverses disciplines, sans nécessairement qu'une perspective convergente se dégage. C'était l'objectif du séminaire de troisième cycle de philosophie des sciences de la nature qui, organisé par les signataires de cette introduction, est à l'origine de ce recueil. Nous tenons à remercier ici les scientifiques qui ont accepté de s'engager dans cette démarche peu commune.

Cette perspective a présidé à l'organisation générale de ce numéro. La parole est tout d'abord donnée à deux chercheurs issus de disciplines scientifiques complémentaires: la neurophysiologie clinique et le neuropsychologie cognitive.

Jean-Michel Guérit, sur base de ses recherches dans l'Unité de Neurophysiologie clinique de la Faculté de Médecine de l'UCL, montre l'importance de la problématique théorique des niveaux de conscience au sein de diverses pratiques cliniques: les différents types de comas jusqu'aux états végétatifs permanents et à la mort cérébrale. L'approche conceptuelle est finalement mise en relation avec les diverses techniques neurophysiologiques les plus modernes dans une analyse des procédures d'évaluation des capacités conscientes résiduelles liées à ces différentes formes de pathologie.

A la distinction de l'approche neurophysiologique, centrée sur les dimensions anatomo-physiologiques des pathologies analysées, Xavier Seron focalise son approche sur une analyse des dysfonctionnements de la conscience en prenant en compte exclusivement la dimension cognitive de celle-ci. En référence à ses travaux dans le contexte de l'Unité de neuropsychologie cognitive de la Faculté de psychologie et sciences de l'éducation de l'UCL, ainsi que du Centre de revalidation neuropsychologique des Cliniques universitaires Saint Luc, il propose une analyse fonctionnelle des «ratés de la conscience». Regroupant les déficits de conscience en quatre catégories principales sur base d'analyses cliniques

à la fois très rigoureuses et évocatrices, il propose une interprétation en termes d'analyse fonctionnelle qui débouche finalement sur une conception plus générale de la conscience pensée en dialogue avec le concept de contrôle, de «supervision», par opposition à un éclatement strictement modulaire.

Se situant d'emblée dans l'interaction entre neurosciences et philosophie, Bernard Feltz, du Centre de philosophie des sciences de l'Institut supérieur de philosophie de l'UCL, propose une analyse des enjeux épistémologiques de la théorie de la sélection des groupes neuronaux développée par Gérard Edelman. En référence aux analyses récentes du concept de réduction, il montre que les neurosciences contemporaines ouvrent la voie à un dialogue plus constructif avec les autres disciplines; sur base d'une analyse des rapports entre structure et fonction, il montre ensuite comment la théorie de la sélection des groupes neuronaux est susceptible de complexifier la problématique de l'inné et de l'acquis.

Tom Dedeurwaerdere quant à lui, chercheur au F.N.R.S., développe sa contribution d'emblée en interaction avec les sciences cognitives. Il montre que toute approche en sciences cognitives repose sur un concept, le plus souvent implicite, d'intentionnalité. Les modèles cognitivistes ne peuvent faire l'économie d'une explicitation des types d'intentionnalité qu'ils mettent en œuvre. C'est une condition épistémologique de rigueur de la démarche; c'est une condition philosophique de dépassement des réductionnismes et des formes les plus modernes du dualisme.

Stéphane Leyens, chercheur au Centre de philosophie des sciences et à l'Unité d'éthique biomédicale de l'UCL, renoue le lien plus immédiat aux neurosciences en référence aux travaux de Daniel Dennett en particulier sur la problématique des *qualia*. Rompant avec une interprétation strictement réductionniste de Dennett, il situe le rejet par Dennett du concept de *qualia* non dans une affirmation réductionniste déterminée mais dans une volonté heuristique d'avancement de la recherche qui refuse une détermination *a priori* des limites de ses capacités explicatives.

En complément de ces approches en interaction étroite avec les démarches scientifiques empiriques, il nous a paru opportun d'ouvrir le dialogue avec les approches plus traditionnelles de la philosophie continentale: phénoménologie et herméneutique. Michel Dupuis, du Centre d'anthropologie de l'Institut supérieur de philosophie de l'UCL et de l'Unité d'éthique biomédicale de la Faculté de médecine de l'UCL, à partir des analyses de la psychologie sociale et de la psychologie des

émotions, propose un retour à l'imagination comme condition de possibilité d'une intercompréhension.

L'ensemble de la démarche nous paraît stimulant à un double niveau. Sur le plan épistémologique, la mise en dialogue s'avère féconde par la problématisation et la complexification du concept de conscience mis en œuvre dans les diverses disciplines. Sur le plan philosophique, les concepts scientifiques eux-mêmes montrent leur fécondité dans le champ philosophique. En perdant son statut d'intouchabilité, le concept de conscience gagne en complexité et en richesse de contenu. Loin d'une déchéance, les approches scientifiques de la conscience conduisent à un enrichissement considérable de la problématique. Les philosophes, loin d'être dépossédés, ont la tâche difficile de valoriser et montrer les enjeux d'un pareil redéploiement.

Bernard FELTZ, Marc CROMMELINCK, Tom DEDEURWAERDERE.